



26

Du côté de GUEB WILLER

Guebwillers
Schokoladen-
seiten

À mi chemin de Colmar et Mulhouse, Guebwiller défend son choix de vignoble, au cœur du vignoble alsacien. En témoigne le dynamisme aussi bien des acteurs économiques que culturels. Focus sur celles et ceux qui font la renommée de cette charmante petite ville dans sa région.

Auf halber Strecke zwischen Colmar und Mulhouse im Weinbaugebiet, verteidigt Guebwiller seine Vorgesetzten. Auf halber Strecke zwischen Colmar und Mulhouse im Weinbaugebiet, verteidigt Guebwiller seine Vorgesetzten. Guebwiller am Fuße der Engtal und Herzen des elsässischen Weinbaugebiets, materisch seine Werte der Engagement Loge am Fuße der Engtal und Herzen des elsässischen Weinbaugebiets, materisch seiner Akteure. Wir stellen Ihnen die Menschen dieses kulturellen Menschenrahmens die zum Renommee dieses charmanten Städchens beitragen.



Par—Von Séverine Manourier
Photo—Foto DR

L'hymne à l'absurde

Le collectif Plonk & Replonk
installe son univers décalé au
Centre Culturel de Rencontre des
Dominicains de Haute-Alsace. Au
programme : lâcher de nains sur
fond de chanson helvète incongrue,
discours du roi à écouter au café
Séraphin, calicots géants et exposition
de cartes postales détournées en
grand format.

Miguel Morales. Et Jacques Froidevaux d'ajouter : « On attaque des choses par la boute, comme au billard, sans avoir un regard trop dirigeiste, ça n'empêche pas Plonk & Replonk, leurs nains bétonnés sont une allégorie de la condition humaine : « en Suisse, dans les années 50, il était obligatoire d'avoir un abri antiaérien, le sommet de l'absurde ! Le nain mique, le protège à de tout, mais ne peut plus bouger ni respirer ! » Disséminés dans le jardin des Dominicains, ces nains répondent ou discours du roi de Suisse Helvetus IV, « un tyran imbu de lui-même » : le pouvoir d'un côté et ceux qui s'y soumettent de l'autre. L'hymne au nazisme enregistré pour l'occasion sera diffusé : « un texte foncièrement bizarre, avec un accent suisse épouvantable ! », une manière de donner une voix au « peuple d'en bas, qui pourrait être une traduction poétique d'un underground ! » Dans le cloître, une sélection de grands tirages de cartes postales détournées, représentative de l'univers Plonk sera exposée, tandis qu'au chœur supérieur des colosses de 3 mètres de long seront installés, une scénographie orchestrée par Grégoire Abruj, Choukois de souche lui aussi. Décapant !

Connus pour leurs détournements de cartes postales et photos anciennes, Miguel Morales, Jacques et Hubert Froidevaux amusent les goûtereuses depuis 1995 avec leurs « plonkeries ». Depuis les hauteurs du Jura suisse, dans la petite ville de Le Chaux-de-Fonds [ville natale de Le Corbusier], ils distillent leur loufoquerie, cultivent l'art de l'absurde avec humour, en dignes héritiers des Monty Python, Gary Larson et Pierre Dac. Respectivement musicien, menuisier et graphiste autodidactes, ils s'autoproclament « d'inutile pu-blique ». Pourtant, ils enfoncent des clous (d'où le « Plonk » du coup de matraque) jetant des pavés dans les mares les plus stagnantes, réveillent les consciences avec « des supercheries qui fonctionnent », qui sont loin d'être dénuées de sens. « On essaye d'amuser les gens en veillant à ce qu'il y ait toujours du fond », explique Miguel Morales. Et Jacques Froidevaux d'ajouter : « On attaque des choses par la boute, comme au billard, sans avoir un regard trop dirigeiste, ça n'empêche pas Plonk & Replonk, leurs nains bétonnés sont une allégorie de la condition humaine : « en Suisse, dans les années 50, il était obligatoire d'avoir un abri antiaérien, le sommet de l'absurde ! Le nain mique, le protège à de tout, mais ne peut plus bouger ni respirer ! » Disséminés dans le jardin des Dominicains, ces nains répondent ou discours du roi de Suisse Helvetus IV, « un tyran imbu de lui-même » : le pouvoir d'un côté et ceux qui s'y soumettent de l'autre. L'hymne au nazisme enregistré pour l'occasion sera diffusé : « un texte foncièrement bizarre, avec un accent suisse épouvantable ! », une manière de donner une voix au « peuple d'en bas, qui pourrait être une traduction poétique d'un underground ! »

die einbetonten Gartenzwerge, eine Allegorie menschlicher Eigenheiten:

„In den 50er-Jahren waren

Atomschutzbunker in der Schweiz

Pflicht – der Gipfel der Absurdität! Die Zwerge sind rundherum sicher, aber sie können nicht mehr armen und sich bewegen!“ Die über den Garten vor dem ehemaligen Kloster verstreuten Zwerge bestätigen die Rede des Schweizer Königs Helvetus IV, „ein selbst Herrlicher Tyrann“, auf der einen Seite die Macht, auf der anderen die, die sich ihr unterwerfen. Dazu erklärt die für diesen Zweck aufgenommene Hymne auf das Zwergentum: „Der durch und durch

seltsame Text in einem grauenhaften

Schweizer Akzent“ fasst „das Erdvolk“ zu Wort kommen, „das eine Art poetische Übersetzung des Undergrounds darstellt!“ Eine Auswahl großformatiger, verfremdeter Postkarten im typischen Plonk-Stil wird im Kreuzgang zu sehen, während im oberen Chorraum 3 Meter lange Banner angebracht werden sollen – eine Inszenierung von Goëtan Aubry, einem weiteren Urgestein aus La Chaux-de-Fonds. Starken Tobak!

Eine Hymne auf das Absurde

Die verrückte Welt des Kollektivs Plonk & Replonk hält Einzug in die kulturelle Begegnungsstätte Les Dominicains de Haute-Alsace. Auf dem Programm: Gartenzwergalarm zu markwürdiger helvetischer Hintergrundmusik, Reden des Königs im Café Séraphin, riesige Bander und eine Ausstellung von verfremdeten Postkarten im Großformat.

Dass für die Verfremdung von Postkarten und alten Fotos bekannte Trios Miguel Morales, Jacques und Hubert Froidevaux sorgt mit seinen „Plonkeries“ seit 1995 in den Galerien für Unterhaltung. Von der kleinen Bergstadt La Chaux-de-Fonds im Bergland Jura, dem Geburtsort Le Corbusiers, tragen sie als würdige Erben

Pierre Dac ihre schrägen Ideen in die Welt und kultivieren humorvoll die Kunst des Ausdrucks. Musiker, Schreiner und Grafiker sind die drei Autodidakten, die sich selbst als „für die Allgemeinheit nutzlos“ bezeichnen. Dennoch hämmern sie auf Althergebrachtes ein. „Plonk“ steht für den Hammerschlag, lassen in den stillsten Tümpeln die Wellen hochschlagen und funktionierenden Schwimmsleien“, die aber keineswegs bedeutungslos sind. „Wir wollen den Leuten Unterhaltung bieten, die auch Tiefgang hat“, erklärt Miguel Morales. Und Jacques Froidevaux fügt hinzu: „Wir gehen Themen durch die Hintertür an, aber ohne viel Lentzen und Steuern, damit Platz für Poesie bleibt!“ Kultstatus haben bei Plonk & Replonk

Exposition Plonk & Replonk

24 Juin → 17 septembre
mar → dim | 15h → 19h
Couvent des Dominicains,
à Guebwiller
www.les-dominicains.com

Ausstellung Plonk & Replonk

24. Juni → 17. September
Di → So | 15 Uhr → 19 Uhr.
Dominikanerkloster Guebwiller
www.les-dominicains.com

Music Instinct

Rencontre avec Philippe Dolfus, directeur et programmateur des Dominicains de Haute-Alsace de Guebwiller. Un homme qui privilégie l'émergence de la créativité, la transversalité et la mixité



S'entretenir pendant une heure avec Philippe Dofus ne suffit pas à déceler les failles que dissimulent un sourire ample et une allure impeccable. On devine tout au plus sa pudure et sa complexité. Mais s'entretenir pendant une heure avec Philippe Dofus suffit à discerncer son intégrité, sa soif de liberté et son amour inconditionnel pour l'art et les artistes. Il confie : « L'art est ma raison d'être, un état de conscience qui permet de se rendre compte qu'on est humain ». Directeur des Dominicains depuis dix ans, il semblait prédestiné à faire vivre l'ancien couvent labellisé « Centre Culturel des Dominicains », lui donner une identité desservant plus singulières, teintée de modernité et d'ouverture. La programmation du lieu reflète une diversité et une richesse évidentes, une volonté de décloisonner les genres, de bousculer les codes et de mêler les publics. Cette approche déclenche la musique, Philippe Dofus ne l'a pas briquée : « Je n'ai jamais compris cette distinction entre musiques pop et classique, je n'émetts aucun jugement entremerqué par le courant new wave et l'apartition de l'acid music, début de l'électro. « La musique m'a toujours habitée ! ». Adolescent, il oscille entre apprentissage du piano classique au Conservatoire et découverte des musiques actuelles. Son entrée à la faculté de musicologie est marquée par le courant new wave et l'apparition de l'acid music, début de l'électro. « La musique m'a toujours habité ! ». Adossé à l'instinctif, entier, passionné, il précise : « Ce métier demande beaucoup d'énergie, d'imagination, de réflexion. Il faut repenser les projets à chaque fois. Je ne peux pas programmer quelque chose que je n'aime pas, c'est impossible. J'aime tous les artistes qui viennent en résidence ici ; je me nourris de ce qu'ils font. Je déteste le terme bankable. L'objectif est de repérer et d'accompagner l'autenticité quand on sent qu'il y a quelque chose à faire ». Ancré dans son rôle d'intensité de l'instant, il semble vivre par et pour l'art. Ce qu'il souhaite ? : « Une belle saison avec Plonk et Replonk, que le lieu soit dès maintenant puisque certains pensent que c'est élitiste ! ». Son bonheur à lui passe avant tout par la rencontre entre l'artiste et le public, « ce moment de vérité ». Il l'affirme avec aplomb : « Ce sont les artistes qui font une structure culturelle, quelle qu'elle soit. »

Begegnung mit Philippe Dolfus,
Leiter und Programmleiter
der Dominicains de Haute-
Alsace in Guebwiller. Er steht für
die Förderung von Kreativität,
für Crossover und das
Zusammenspiel verschiedener
Genres und Musiker.

instinktiv, mit Leidenschaft und aus vollem Herzen fügt er hinzu: „Dieser Beruf kostet viel Energie, man muss sich reinhängen und jedes der Projekte immer wieder neu überdenken. Ich kann nicht etwas auf die Beine stellen, was ich nicht liebe, das ist unmöglich. Ich liebe alle Künstler, die hier wirken, ich entdreh mich von dem, was sie tun. Ob ein Künstler finanziell Erfolg hat, interessiert mich nicht. Mir ist es das Authentische jedes Künstlers aufzusäubern und zu begleiten.“ Ganz im Hier und Jetzt scheint Dofus von und für die Kunst zu leben, wo er sich wünscht, eine gelungene Saison mit Plonk et Replonk, dass dieser Ort entmythifiziert wird, denn viele glauben, er wäre lästig! Sein ganz persönliches Gefühl entsteht in der Begegnung zwischen Künstler und Publikum, „dissens Moment der Wahrheit“. Und seiner Soche sicher fügt er hinzu: „Es sind die Künstler, die eine kulturelle Performance ausmachen, ganz gleich, wie diese aussieht.“

S'entretenir pendant une heure avec Philippe Dofus ne suffit pas à déceler les failles que dissimulent un sourire éclatant et une allure impeccables. On devine tout au plus sa pudeur et sa complexité. Mais s'entretenir pendant une heure avec Philippe Dofus suffit à découvrir son intégrité, sa soif de liberté, son amour inconditionnel pour l'art et les artistes. Il confie : « L'art est ma raison d'être, un état de conscience qui permet de se rendre compte qu'on est humain ». Directeur des Dominicains depuis dix ans, il semblait prédestiné à faire vivre l'ancien couvent labellisé « Centre Culturel de Rencontre », lui donner une identité des plus singulières, teintée de modernité et d'ouverture. La programmation du lieu reflète une diversité et une richesse évidentes, une volonté de décloisonner les genres, de bousculer les codes et de mêler les publics. Cette approche de la musique, Philippe Dofus ne l'a pas faite brûlée : « Je n'ai jamais compris cette distinction entre musiques pop et classique, je n'étais aucun jugeement entre ce qu'il faut écouter ou pas », déclare-t-il. Adolescent, il oscille entre apprentissage du piano classique au Conservatoire et découverte des musiques actuelles. Son entrée à la faculté de musicologie est marquée par le courant new wave et l'apparition de l'acid music, début de l'électro. « La musique m'a toujours habité ! », dit-il. À la fois instinctif, entier, passionné, il précise : « Ce métier demande beaucoup d'énergie, d'imagination, de réflexion. Il faut repenser les projets à chaque fois. Je ne peux pas programmer quelque chose que je n'aime pas, c'est impossible. J'aime les artistes qui viennent en représentance ici ; je me nourris de ce qu'ils font ». Je déteste le terme bankable. L'objectif est de repérer et d'accompagner l'autenticité qui sort sur scène qu'il y a quelque chose à faire ». Ancré dans l'intensité de l'instant, il semble vivre par et pour l'art. Ce qu'il souhaite ? : « Une belle saison avec Blonk et Replonk, que le feu soit déclenché ». Mais, « ce moment de vérité », il l'affirme avec aplomb : « Ces sont les artistes qui font une structure culturelle, quelle qu'elle soit. »

Philippe Dofus ne suffit pas à déceler les failles que dissimulent un sourire éclatant et une allure impeccables. On devine tout au plus sa pudeur et sa complexité. Mais s'entretenir pendant une heure avec Philippe Dofus suffit à découvrir son intégrité, sa soif de liberté, son amour inconditionnel pour l'art et les artistes. Il confie : « L'art est ma raison d'être, un état de conscience qui permet de se rendre compte qu'on est humain ». Directeur des Dominicains depuis dix ans, il semblait prédestiné à faire vivre l'ancien couvent labellisé « Centre Culturel de Rencontre », lui donner une identité des plus singulières, teintée de modernité et d'ouverture. La programmation du lieu reflète une diversité et une richesse évidentes, une volonté de décloisonner les genres, de bousculer les codes et de mêler les publics. Cette approche de la musique, Philippe Dofus ne l'a pas faite brûlée : « Je n'ai jamais compris cette distinction entre musiques pop et classique, je n'étais aucun jugeement entre ce qu'il faut écouter ou pas », déclare-t-il. Adolescent, il oscille entre apprentissage du piano classique au Conservatoire et découverte des musiques actuelles. Son entrée à la faculté de musicologie est marquée par le courant new wave et l'apparition de l'acid music, début de l'électro. « La musique m'a toujours habité ! », dit-il. À la fois instinctif, entier, passionné, il précise : « Ce métier demande beaucoup d'énergie, d'imagination, de réflexion. Il faut repenser les projets à chaque fois. Je ne peux pas programmer quelque chose que je n'aime pas, c'est impossible. J'aime les artistes qui viennent en représentance ici ; je me nourris de ce qu'ils font ». Je déteste le terme bankable. L'objectif est de repérer et d'accompagner l'autenticité qui sort sur scène qu'il y a quelque chose à faire ». Ancré dans l'intensité de l'instant, il semble vivre par et pour l'art. Ce qu'il souhaite ? : « Une belle saison avec Blonk et Replonk, que le feu soit déclenché ». Mais, « ce moment de vérité », il l'affirme avec aplomb : « Ces sont les artistes qui font une structure culturelle, quelle qu'elle soit. »

Sich eine Stunde lang mit Philippe Dofus zu unterhalten reicht nicht aus, um die von einem breiten Lächeln und perfekten Auftreten überspielten Schatten seiner Seele zu durchleuchten. Umso mehr eracht man ob seine Bescheidenheit und seine Vielesmotto, Sich eine Stunde lang mit ihm zu unterhalten genügt aber, um seine Integrität, seinen Freiheitsdrang und seine bedingungslose Liebe zur Kunst und zu Künstlern zu erraten. Er verrät uns: „Die Kunst ist mein Lebensmotto, ein Bewusstseinzustand, der einen spiritiven lässt, dass man ein Mensch ist.“ Seit zehn Jahren schon ist er Leiter der Dominicains und schlägt dazu prädestiniert, dem ehemaligen Kloster den Titel „kulturelles Begegnungszentrum“ erhalten hat, neues Leben einzuhuchen und ihm eine neue und einzigartige Identität zu geben, die ganz im Zeichen von Modernität und Offenheit steht. Das Programm vor Ort steht für Vielfalt und Facettenreichum, für den Willen, die Grenzen zwischen den Genres einzureißen, Konventionen über Bord zu werfen und die verschiedenen Zuhörergruppen zu durchmischen. Diese Herangehensweise an die Musik begleitet Philippe Dofus schon immer: „Ich habe die Unterscheidung zwischen Pop und Klassischer Musik nie verstanden, ich urteilte nicht darüber, was man hören sollte und was nicht“, erklärt er. Als Jugendlicher pendelt Dofus zwischen den Klavierstunden am Konservatorium und der Entwicklung der oktavierten Musik. Die Zeit, als er an der musikwissenschaftlichen Fakultät Aufkommen von Acid Music geprägt, dem Beginn des Electro, „Musik habe ich schon immer in mir“, sagt er. Und